

Promenade d'un touriste de la science sur la Liste ESB

Yves Le Pape avait raison. Il y a un moment où il convient de quitter le quotidien (et l'ESB au quotidien), pour tenter de capturer une analyse - obstinément fuyante - de nos relations avec la Liste ESB. Pour définir la mienne (les miennes faudrait-il sans doute dire), j'ai repris une vieille recette journalistique, en tentant de détailler ce que j'ai trouvé et que je trouve encore sur la liste, mais aussi ce que je n'y trouve pas, ou plus.

Ce que j'y trouve avant tout, c'est une revue quotidienne des articles de la grande presse se rapportant peu (je reviendrai sur le décalage avec l'information scientifique) ou prou (plutôt l'actualité de la filière viande parfois) aux maladies à prions. Merci, Yves et ceux qui t'y aident, de maintenir cette régularité et de peaufiner l'exhaustivité des liens à l'occasion de chaque nouvelle crise (Japon, Canada, États-Unis...). J'y trouve plus rarement (mais c'est un choix du modérateur) des liens avec les articles de la presse spécialisée. J'y trouve aussi, trop souvent à mon goût, des prises de paroles, souvent militantes, parfois partisans (également trop souvent à mon goût) et malheureusement encore trop souvent hors sujet.

Les analyses posées sont trop rares et les réponses claires à des questions parfois complexes aussi. C'est pourquoi je ne peux pas passer sous silence l'inégalable contribution de Karin Irgens, ou encore celle, plus occasionnelle mais toujours courtoise, dépassionnée et précise, de Jacques Grassi. J'apprécie aussi le contenu des prises de paroles d'Annie Leroy, bien que certaines de ses positions me laissent sceptique.

Quant à savoir ce que d'autres y trouvent... Je dirais que j'ai parfois l'impression que certains journalistes ont restreint leurs sources d'informations sur les maladies à prions à cette liste, tant certaines avancées déterminantes ont pourtant fait peu de bruit, alors que des sujets émergents sur la liste connaissent une expansion spectaculaire dans la revue de presse des jours suivants.

Ce que je n'y trouve plus, c'est un lieu de réflexion. J'ai la troublante impression que la majorité des membres s'exprimant sur la liste ne sont plus demandeurs d'une « pédagogie des maladies à prions », mais y voient plutôt le lieu exutoire de leur indignation chronique du monde environnant. J'ai eu confirmation de ce « réflexe » à l'occasion de nombreuses réunions au cours de la crise de 2000-2001, auprès des parents d'élèves et des acheteurs de cantines scolaires. Après leur avoir présenté les maladies et le dispositif de protection du consommateur, les plus remontés posaient enfin la question qui démontrait que j'avais réussi à restreindre leurs angoisses sur la viande : « oui, bon, mais alors et les OGM ? »...

Pour moi, la Liste est un site de discussion écrite, et non orale, et il me semble que c'est souvent oublié dans trop de nos échanges virtuels.

Ce que je n'y trouvais pas pendant un temps, c'était la référence à des articles de recherche, permettant une mise à jour des connaissances sur les maladies à prions. Yves Le Pape a partiellement remédié à cette lacune, mais les articles scientifiques présentés à la liste ne reflètent pas l'incroyable richesse des publications sur le sujet, entre 2 et 5 par semaine (sans compter les avis d'organismes d'experts). Aujourd'hui, la section « recherche » de la revue de presse me permet de valider que je n'ai pas omis de publication importante. Ce point est pour moi aujourd'hui la raison pour laquelle je ne me suis pas désabonné.

Ce que je n'y trouve pas, c'est avant tout l'humour. Il me semble tout particulièrement que les colistiers présentant le moins de retenue sur la liste sont aussi ceux qui sont le plus privés de ce sens. Sans demander une analyse lexicale des réponses à certains courriers, j'ai appris d'expérience qu'il vaut mieux ne pas compter faire sourire *online* : même si on y arrive, c'est au prix d'un courrier insultant, ne reflétant la carence que d'une personne, mais diffusé simultanément à 600 autres.

De fait, ce que je ne trouve pas dans la Liste, c'est une source directe d'amélioration des connaissances sur les maladies à prions. Elle en reste une source indirecte et partielle. C'est sans doute ce qui m'a conduit à formaliser mon tourisme scientifique (je ne suis ni chercheur, ni journaliste scientifique) dans un **suivi scientifique des ESST** qui résume, tous les mois, en 35 à 60 pages (suivant la chalandise scientifique), ma sélection des publications les plus pertinentes sur le sujet. À titre d'exemple, les 12 éditions de 2003 (544 pages au total) portent sur plus de 180 articles scientifiques et 54 avis d'experts et rapports d'inspection ■

Mars 2004

Vincent Dedet

Conseiller en communication scientifique

Auzalide Santé Animale, La Chouanière, Le Cannée, 35380 Paimpont.

vDedet@invivo.edu